

maisons. Depuis quelques années , les illustres habitants des lieux qui font le sujet ou le prétexte de cette esquisse sont tombés dans une singulière déconsidération. « Ferney et les « Charmettes! s'est-on déjà écrié ; c'est essentiellement ri- « dicule : autant valait dire Voltaire et Rousseau. »

Je sais qu'on s'est moqué , et souvent à bon droit , de l'édition *Touquet*, des dithyrambes philosophiques du *Constitutionnel* et des éducations à la *Jean-Jacques*. Je sais que quelques personnes prétendent que les livres de MM. de Maistre et de Lamennais , les recherches et les découvertes de Cuvier , et les progrès des sciences naturelles ont frappé de mort nos deux philosophes , et avec eux tous les écrivains penseurs du dix-huitième siècle. Je sais encore que dans un certain monde , on a inventé l'épithète de *Voltaïrien* pour en faire une injure et une raillerie , et qu'on s'amuse à réchauffer de vieux jeux de mots sur le *Contrat social*. Qu'est-ce que tout cela prouve , je vous le demande ? Veut-on dire par là que le dix-neuvième siècle n'est pas le dix-huitième , et que nous devons marcher dans d'autres voies ? Oh ! d'accord ; rien de plus juste et de plus vrai. Mais il ne s'en suit pas que les choses du siècle passé n'aient été bonnes et utiles dans leurs temps , et qu'il faille maintenant les mépriser. Personne ne songe aujourd'hui à imiter Corneille et Racine , parce que la forme et le fond de l'art dramatique sont devenus plus larges et plus populaires : mais personne aussi , que je sache , ne s'est avisé de hausser les épaules devant leurs admirables tragédies. J'entends beaucoup crier aujourd'hui contre la guerre de l'*Encyclopédie* ; mais il n'y a plus de philosophes , il n'y a plus d'*Encyclopédie* , il n'y a plus même de queue d'*Encyclopédie*. Prétendre le contraire , c'est véritablement vouloir se battre contre des moulins à vent. Du dix-huitième siècle , il ne reste que des faits accomplis et sur lesquels il n'y a plus à revenir. Toutefois , vous êtes bien libres d'exhumer le passé, et de vous en prendre à des causes qui, ayant produit leurs effets , ne gouvernent plus le présent.